Commission européenne

ÉTUDE DE CAS

LA PÊCHE ET L'AQUACULTURE EN ISLANDE

EUMOFA

European Market Observatory for Fisheries and Aquaculture Products

Affaires maritimes et de la pêche

JUILLET 2026

Rapport terminé en juillet 2026

La Commission européenne n'est pas responsable des conséquences découlant de la réutilisation de cette publication.

Luxembourg : Office des publications de l'Union européenne, 2026
© Union européenne, 2026

La politique de réutilisation des documents de la Commission européenne est mise en œuvre sur la base de la décision 2011/833/UE de la Commission du 12 juin 2011 relative à la réutilisation des documents de la Commission (JO L 330 du 14.12.2011, p. 39).

Sauf indication contraire, la réutilisation de ce document est autorisée sous licence Creative Commons Attribution 4.0 International (CC-BY 4.0) (https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/). Cela signifie que la réutilisation est autorisée à condition que le crédit approprié soit donné et que toute modification soit indiquée.

Pour toute utilisation ou reproduction d'éléments qui ne sont pas la propriété de l'Union européenne, il peut être nécessaire de demander l'autorisation directement aux titulaires des droits respectifs. L'Union européenne ne possède pas les droits d'auteur relatifs aux éléments suivants :

PDF ISSN 2363-409X KL-01-26-046-FR-N

ISBN : 978-92-68-42416-2 DOI : 10.2771/0823120

POUR PLUS D'INFORMATIONS ET POUR VOS COMMENTAIRES :

Direction générale des affaires maritimes et de la pêche
B-1049 Bruxelles
E-mail : contact-us@fishery-aquaculture-market-observatory.ec.europa.eu

La pêche et l'aquaculture en Islande

L'Islande est une petite nation insulaire dotée d'un vaste territoire maritime et fortement dépendante des ressources océaniques. Sa zone économique exclusive (ZEE) couvre environ 756.000 km², une superficie considérablement plus étendue que ses aires terrestres et ses eaux intérieures. Ce grand espace maritime, associé à un littoral continental de près de 5.000 km, offre d'abondantes zones de pêche et constitue le pilier du secteur halieutique du pays. Les eaux intérieures sont relativement limitées (2.750 km²), ce qui souligne la prépondérance des ressources marines par rapport à celles d'eau douce[1].

En dépit d'une faible population (environ 400.000 habitants recensés en 2025)[2], l'Islande affiche un ratio ressources/population élevé, en particulier pour les richesses marines. Cela explique la forte dépendance du pays à l'égard de la pêche et sa capacité à maintenir une industrie des produits de la mer productive.

Ensemble, la pêche et l'aquaculture ne représentent qu'un faible pourcentage de l'économie globale de l'Islande. En 2024, en effet, le secteur au sens large (agriculture, sylviculture, pêche, aquaculture) a contribué à hauteur d'environ 4,05% au PIB. La pêche prédomine dans ce secteur, tandis que l'aquaculture, bien que plus modeste, connaît une croissance rapide[3].

Source : Maps of world

Les exportations de produits de la mer demeurent très importantes (2,88 milliards d'euros en 2025), les produits congelés représentant 1,16 milliard d'euros et les produits frais/réfrigérés s'élevant à plus d'un milliard d'euros.

1.1. Gestion de la pêche et de l'aquaculture en Islande

La gestion de la pêche dans les eaux islandaises repose principalement sur la limitation des captures au moyen d'un système de contrôle de la production appelé « quotas individuels transférables » (QIT). Selon ce système, chaque navire se voit attribuer une part de quota pour différents stocks de poissons, exprimée en pourcentage. À l'origine, ces parts ont été distribuées en grande partie sur la base des prises historiques de chaque navire au cours d'une période de référence[4].

L'Institut de recherche sur le milieu marin et les eaux douces (MFRI) analyse les principaux stocks de poissons dans les eaux islandaises en fonction de leur répartition, de leur taille et de leur productivité. Ces travaux s'appuient sur des études régulières et systématiques des populations de poissons et de l'écosystème marin, fournissant ainsi une base scientifique permettant de comprendre l'évolution des stocks.

Sur la base de ces informations, le MFRI émet des avis annuels sur le total admissible de captures (TAC). L'objectif consiste à garantir que les ressources soient exploitées de manière durable au fil du temps. Les conclusions de l'institut sont également transmises au Conseil international pour l'exploration de la mer (CIEM), qui examine et évalue ces données.

Le CIEM fournit ses propres avis sur nombre de ces mêmes stocks de poissons. Cette coopération permet de garantir que la gestion des pêches en Islande respecte les normes scientifiques reconnues au niveau international[5].

En Islande, la principale restriction relative aux engins de pêche concerne la taille du maillage des filets : des dimensions minimales strictes permettent aux juvéniles et aux poissons de plus petite taille de s'échapper. Ces restrictions s'accompagnent d'interdictions

[1] https://www.fao.org/fishery/en/facp/isl

[2] https://www.worldometers.info/world-population/population-by-country/

[3] https://statbase.org/data/isl-agriculture-and-fishing-value-added-share/

[4] https://www.responsiblefisheries.is/seafood-industry/fisheries-management/management-approach-and-supplementary-measures

[5] https://www.responsiblefisheries.is/seafood-industry/fisheries-management/stocks--advice-and-decisions

saisonnières et de fermetures plus larges de zones de pêche pour certains types de navires, afin d'assurer une conservation efficace des stocks halieutiques. C'est le cas, par exemple, des aires de frai du cabillaud, du loup atlantique, de la plie et de la lingue, qui sont temporairement fermées chaque année à des fins de protection. Au large de la côte ouest, le chalutage est interdit en permanence afin de protéger les sébastes juvéniles[6].

Une nouvelle loi sur l'aquaculture est en cours d'élaboration en Islande et attend l'approbation du parlement (Althing)[7]. Elle visera à améliorer la réglementation, à garantir une croissance durable du secteur et à renforcer la surveillance, tout en introduisant un meilleur suivi environnemental afin de protéger les poissons sauvages et les écosystèmes[8].

La loi redéfinit également les limites de production en autorisant des mesures fondées à la fois sur la biomasse maximale et sur la production annuelle, ce qui permet d'aligner davantage la réglementation sur les cycles de production réels[9].

Elle prévoit enfin des zones de biosécurité délimitées par les fjords pour empêcher la propagation de maladies, et élargit le cadre réglementaire pour y inclure les méthodes d'élevage à terre, au large et expérimentales[10].

1.2. La pêche et l'aquaculture en Islande

En 2024, le secteur islandais de la pêche comprenait 1.532 navires, dont 37 grands chalutiers, 675 navires pontés et 820 non pontés[11]. Les poissons démersaux constituent le socle de cette industrie, le cabillaud étant l'espèce générant le plus de valeur. Entièrement destinés à la consommation humaine, les poissons démersaux sont capturés à l'aide de petits bateaux bien équipés, de navires de taille moyenne et de grands chalutiers. Les espèces pélagiques sont pêchées par de grands navires utilisant des chaluts pélagiques et/ou des sennes coulissantes[12].

En 2025, les prises totales de la flotte islandaise ont atteint près de 1,04 million de tonnes, soit une hausse de 4% par rapport à 2024. Le volume de captures le plus élevé provient traditionnellement d'espèces démersales (notamment le cabillaud, le merlan bleu, l'églefin, le lieu noir, le sébaste, le flétan et la plie) et pélagiques (comme le capelan, le hareng et le maquereau).

En termes de volume, le merlan bleu a été la principale espèce débarquée, représentant 28% du volume, suivi par la morue de l'Atlantique (21%), le hareng (17%), le maquereau (13%) et l'églefin (8%).

Ces dix dernières années, les débarquements des navires islandais ont fluctué, entre près de 994.000 tonnes à leur niveau le plus bas en 2024 et 1.418.000 tonnes à leur apogée en 2022. Ces fluctuations sont dues en grande partie aux variations de quotas alloués, en particulier pour le capelan, dont la pêche est la plus instable d'Islande. Ce poisson à bas prix, destiné à un usage non alimentaire, a abondé pendant des décennies. Bien que la pêche au capelan ait été interdite en 2019 et 2020, cette espèce a retrouvé une place importante au cours des années suivantes, les captures atteignant 450.000 tonnes en 2022 et 325.000 tonnes en 2023, avant une nouvelle fermeture en 2024 et des prises très modestes d'environ 6.000 tonnes en 2025.

[6] https://www.fao.org/fishery/facp/ISL/en

[7] https://www.fishfarmingexpert.com/aquaculture-bill-biosecurity-areas-iceland/iceland-moves-a-step-closer-to-new-aquaculture-law/2105004

[8] Ibidem

[9] Ibidem

[10] Ibidem

[11] http://www.statice.is

[12] https://www.fao.org/fishery/facp/ISL/en

Tableau 1. **CAPTURES ISLANDAISES (en tonnes)**

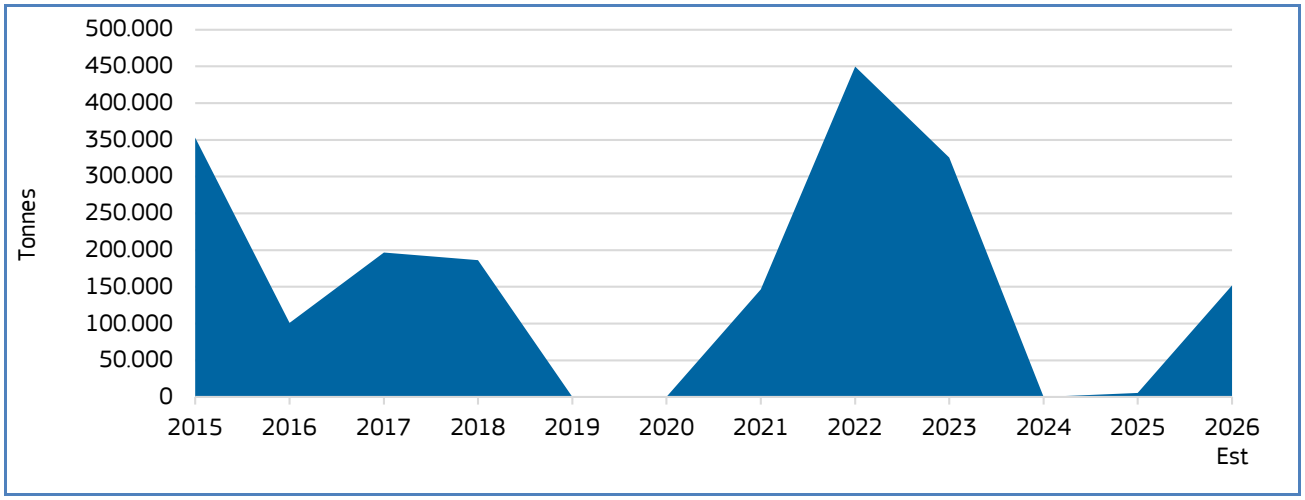
Espèce	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024	2025
Merlan bleu	214.870	186.915	228.927	292.952	268.351	243.725	190.147	191.813	292.853	321.047	286.777
Cabillaud	244.464	264.358	252.756	274.904	273.040	276.977	271.766	243.574	220.555	221.765	216.622
Hareng	109.355	117.615	124.270	123.894	137.936	134.167	185.882	184.323	186.429	134.552	173.948
Maquereau	168.279	170.541	165.622	135.603	128.085	151.534	132.126	129.979	141.369	89.615	129.627
Églefin	40.994	38.585	36.194	48.664	57.919	54.102	56.428	57.104	69.543	83.732	82.490
Sébaste	58.508	63.656	58.550	58.077	53.527	52.065	50.283	39.709	39.143	41.072	41.861
Lieu noir	48.217	49.633	49.349	66.276	64.698	50.429	59.773	62.052	42.170	38.461	38.909
Flétan noir	12.451	12.730	11.937	15.239	12.054	12.555	12.877	11.167	14.218	13.943	10.376
Loup atlantique	8.055	8.660	7.257	9.661	9.190	7.326	9.053	8.735	8.787	9.069	9.398
Argentine	6.201	5.991	4.407	4.080	3.222	3.949	4.160	6.901	5.268	9.086	9.273
Lingue	11.558	8.591	7.708	6.760	6.993	5.838	6.111	6.798	7.558	7.592	8.871
Autres	394.194	142.580	230.027	223.018	33.197	27.989	179.680	475.866	350.851	24.037	28.824
Total	**1.317.145**	**1.069.855**	**1.177.004**	**1.259.127**	**1.048.213**	**1.020.654**	**1.158.286**	**1.418.021**	**1.378.744**	**993.972**	**1.036.977**

Source : Catch - Statistics Iceland.

Sur la base du quota pour 2025/2026 et des pêches réalisées entre février et avril de cette année, les captures de capelan en Islande s'élèveront à 152.000 tonnes cette année.

Ces perspectives favorables devraient avoir une incidence positive sur l'économie islandaise. Ainsi, les recettes d'exportation issues de cette pêcherie devraient progresser par rapport aux années récentes, où ces exportations étaient minimes ou inexistantes. Les marchés ont été sous-approvisionnés à la suite des deux dernières saisons médiocres, ce qui a généré une forte demande et des conditions de prix propices. Cette saison, l'accent devrait être mis résolument sur les produits destinés à la consommation humaine, qui offrent une valeur nettement supérieure à ceux utilisés à des fins industrielles, tels que la farine et l'huile de poisson[13]. Les marchés asiatiques, notamment en Asie de l'Est, revêtent une importance centrale pour le capelan œuvé. Les œufs de cette espèce, communément appelés *masago* et largement utilisés dans les sushis et autres produits de la mer, s'achètent à des prix très élevés. Dans le même temps, les marchés d'Europe orientale restent très friands de capelan mâle.

Graphique 1. **CAPTURES DE CAPELAN EN ISLANDE**



Valeur des pêches

[13] https://arcticportal.org/ap-library/news/4020-capelin-fishing-in-iceland-a-strong-recovery-after-two-challenging-years

Sur la base des données de Statistics Iceland, la valeur des captures islandaises s'est élevée à environ 1,15 milliard d'euros en 2024.

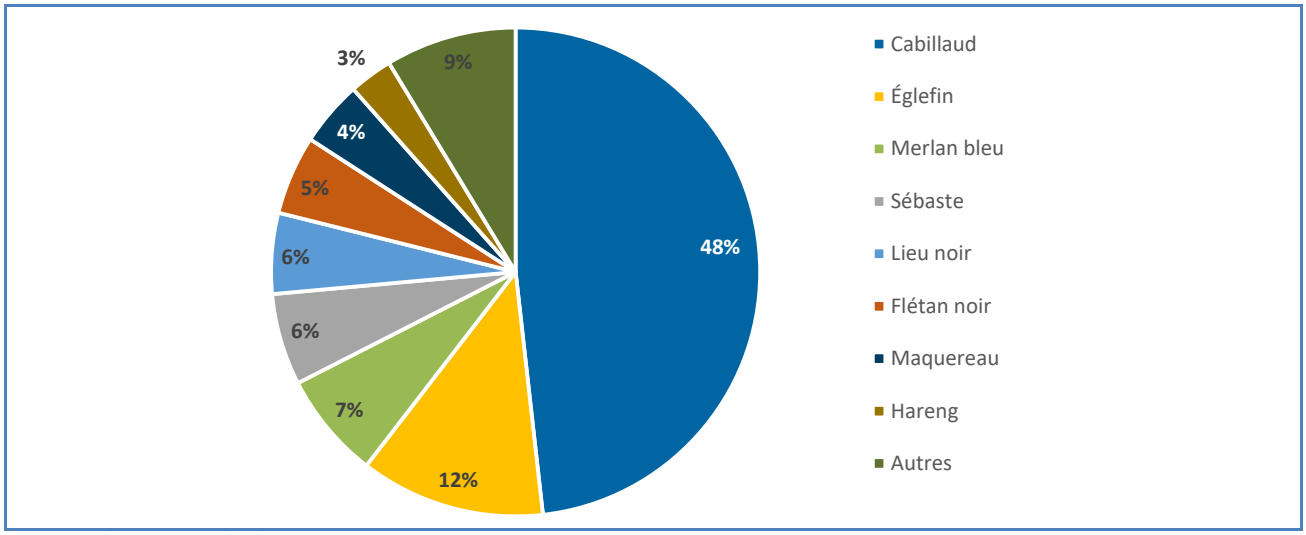
Le cabillaud est de loin la principale espèce de l'économie de la pêche de ce pays, représentant environ 48% de la valeur totale. Cela confirme son rôle traditionnel de première espèce commerciale de l'Islande, tant en volume et qu'en valeur, sous l'effet d'une forte demande du marché et de produits d'exportation de haute qualité. La prédominance de cette espèce indique que les pêcheries islandaises dépendent encore largement des stocks démersaux, notamment de ceux qui se négocient à des prix très élevés sur la scène internationale.

L'églefin est la deuxième espèce la plus rentable, représentant environ 12% de la valeur totale. Associé au cabillaud, cela signifie que les seules espèces de poissons blancs démersaux génèrent près de 60% du montant total des captures, ce qui souligne l'importance de ce segment pour la stabilité économique et les recettes d'exportation. Ces espèces sont généralement liées à des marges plus élevées et à des marchés bien établis en Europe et en Amérique du Nord.

La valeur restante est répartie entre une série d'autres espèces, chacune contribuant à hauteur de 3% à 9% environ. Le merlan bleu, le sébaste, le lieu noir et le flétan noir jouent tous des rôles significatifs mais secondaires.

Les espèces pélagiques telles que le maquereau et le hareng représentent une part plus faible que ce que l'on pourrait attendre au vu de l'importance de leurs volumes, ne comptant ensemble que pour 7% à 8% de la valeur totale. Globalement, en 2024, la valeur des captures islandaises est dominée par le cabillaud, solidement épaulé par d'autres espèces démersales.

Graphique 2. **CAPTURES DE L'ISLANDE EN VALEUR EN 2024**



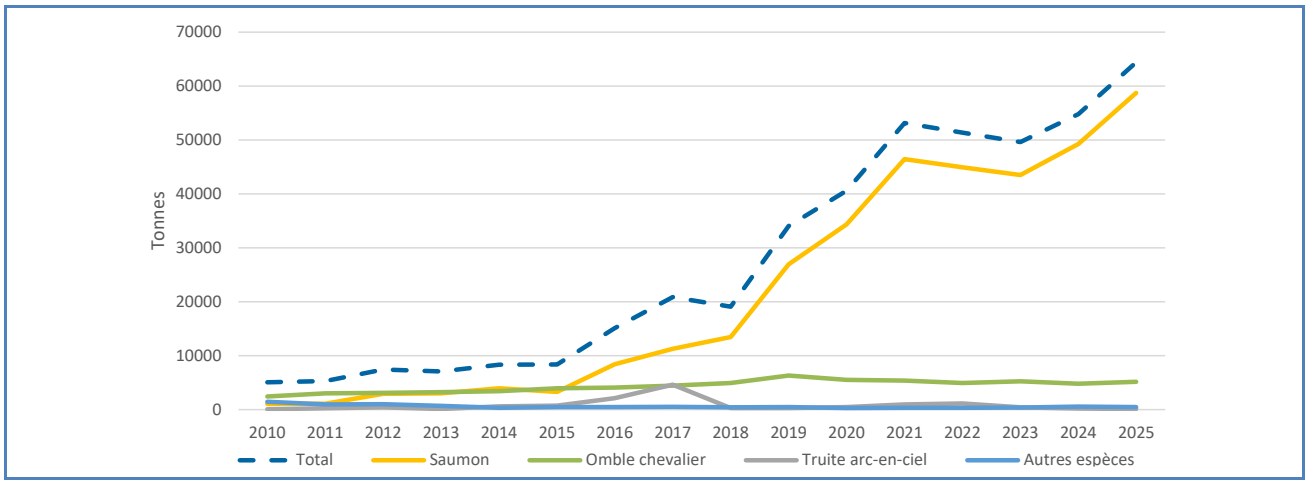
Source : Catch - Statistics Iceland.

Secteur aquacole

L'aquaculture est un secteur relativement récent qui a affiché un développement rapide au cours de la dernière décennie. Ce secteur est ainsi passé d'une petite activité artisanale à une industrie d'élevage de saumon hautement spécialisée et en pleine expansion. La production totale a augmenté, passant de 5.050 tonnes en 2010 à 64.417 tonnes en 2025, soit une hausse de 1.176% sur l'ensemble de la période. La croissance annuelle moyenne a dépassé les 20%, ce qui est très élevé pour un secteur alimentaire mature. L'essor de l'élevage de saumon atlantique est le moteur de cette progression, sa production s'étant accrue de 5.398% sur la période.

En 2025, les volumes totaux se sont élevés à 64.417 tonnes, soit une hausse de 18% par rapport à 2024. La production de saumon atlantique a augmenté de 19% en 2025 pour atteindre 58.700 tonnes, représentant 91% du total. Celle d'omble chevalier s'est accrue de 8% pour s'établir à 5.100 tonnes, soit 8% du total. Les autres espèces, dont la truite arc-en-ciel, comptabilisaient moins de 1.000 tonnes.

Graphique 3. **PRODUCTION AQUACOLE EN ISLANDE (en tonnes)**



Source : statice.is.

1.3. Transformation

Les principales méthodes de traitement des produits de la pêche en Islande sont la congélation, le salage, le séchage, la réduction (farine et huile de poisson), les conserves et les produits frais[14]. Le secteur est devenu de plus en plus automatisé, ce qui a réduit les besoins en main-d'œuvre manuelle et amélioré l'efficacité. Les nouvelles technologies, telles que la vision par ordinateur et le pesage avant la découpe, permettent de produire des portions de tailles et de poids exacts, ce qui est particulièrement utile pour les secteurs de la restauration et de l'hôtellerie[15].

En outre, une part croissante des captures de pélagiques est désormais destinée à la consommation humaine grâce à de meilleurs procédés de refroidissement à bord des navires. Dans le même temps, la production de farine de poisson est devenue plus économe en énergie, en utilisant en partie de l'électricité renouvelable[16].

Malgré ces améliorations, le poisson congelé représente toujours environ 50% des exportations islandaises de produits de la mer. Les autres produits comprennent le poisson salé, qui a diminué pour représenter aujourd'hui environ 10%, le poisson séché (environ 5%), ainsi que la farine et l'huile de poisson (comptant ensemble pour environ 15%)[17].

L'industrie a réorienté ses priorités et privilégie désormais une production de qualité supérieure par rapport aux grandes quantités. Il en résulte que ce qui était considéré autrefois comme des déchets, notamment les têtes, les arêtes, la peau et les organes internes, est désormais utilisé pour fabriquer une variété de produits : huiles de poisson spécialisées, enzymes, matériaux tels que la chitine, voire du cuir de poisson. L'objectif général est d'exploiter pleinement l'ensemble des ressources marines et de maximiser leur valeur[18].

Flux commerciaux

1.4. Exportations de l'Islande

Les données relatives aux exportations islandaises de produits de la mer montrent que les volumes diminuent tandis que les valeurs augmentent, ce qui se traduit par une forte hausse des prix. Le volume global des exportations a reculé, passant d'environ 702.000 tonnes en 2022 à 608.000 tonnes en 2025, alors que la valeur totale a progressé, passant de 2,7 à 2,88 milliards d'euros.

Le cabillaud reste l'espèce dominante et le principal moteur de la valeur des exportations. Bien que les volumes ne fluctuent que légèrement, le montant a augmenté de manière significative en 2025, sous l'effet de prix du marché très élevés et d'une forte demande qui s'est maintenue sur les marchés clés tels que l'UE. La valeur des autres poissons de fond reste également élevée en dépit de volumes en léger recul, ce qui renforce l'importance des pêches démersales pour l'économie d'exportation de l'Islande.

[14] https://www.government.is/topics/business-and-industry/fisheries-in-iceland/processing-and-products/

[15] Ibidem

[16] Ibidem.

[17] Ibidem.

[18] Ibidem

Dans le même temps, on observe une nette diversification. Le saumon atlantique affiche une croissance régulière tant en volume qu'en valeur, ce qui reflète l'importance croissante de l'aquaculture et des produits frais de grande valeur. Une progression a également été observée ces dernières années pour les espèces pélagiques telles que le hareng et le maquereau. En 2025, ce dernier a notamment enregistré une forte croissance en volume et en valeur. À l'inverse, les produits de réduction comme la farine et l'huile de poisson ont connu un net repli en volume, et en partie en valeur, ce qui témoigne d'une situation d'approvisionnement tendue dans l'industrie de la farine et de l'huile de poisson.

L'évolution à court terme confirme cette tendance. Au cours du premier trimestre 2026, en effet, le volume et la valeur des exportations ont augmenté par rapport à la même période en 2025, avec une croissance particulièrement marquée pour le cabillaud, le saumon et les « autres poissons de mer ». Cela révèle une forte demande et le maintien de prix élevés au début de 2026.

Dans l'ensemble, les exportations se caractérisent par des volumes stables ou en hausse, des prix en progression, une importance accrue des espèces fraîches et de haute valeur, ainsi qu'un rôle plus limité pour les produits industriels en vrac.

Tableau 2. **EXPORTATIONS ISLANDAISES DE PRODUITS DE LA PÊCHE ET DE L'AQUACULTURE, PAR PEC (en tonnes, millions d'euros)**

	2022		2023		2024		2025		Janvier-mars 2025		Janvier-mars 2026	
PEC	**Volume**	**Valeur**	**Volume**	**Valeur**	**Volume**	**Valeur**	**Volume**	**Valeur**	**Volume**	**Valeur**	**Volume**	**Valeur**
Cabillaud	67.900	514	60.500	460	68.000	515	68.400	620	17.200	155	18.400	197
Saumon	38.300	275	30.700	236	39.100	297	44.900	304	13.800	108	20.400	142
Églefin	14.600	112	18.200	101	26.600	137	25.600	186	6.100	39	6.600	58
Maquereau	36.900	57	51.600	82	49.700	90	64.500	159	1.800	4	4.500	14
Farine de poisson	153.800	264	145.600	264	113.700	195	81.200	159	17.200	29	18.500	42
Huile de poisson	80.000	213	49.900	207	40.400	215	25.600	103	5.600	28	6.800	28
Caviar, foies et œufs	11.100	140	15.000	94	12.000	72	13.300	80	4.600	26	2.700	20
Lieu noir	22.500	107	13.600	68	15.100	69	15.200	74	3.600	18	2.800	16
Autres flétans	7.100	45	10.200	63	9.600	62	7.500	61	1.400	11	1.500	14
Hareng	21.800	24	40.100	45	37.100	52	38.400	58	10.000	15	12.600	20
Autres poissons de fond[19]	58.000	520	52.200	504	53.300	512	50.500	523	12.700	135	13.000	147
Autres poissons de mer[20]	120.800	279	145.200	320	97.900	270	115.100	339	32.200	87	47.300	121
Autres produits[21]	34.300	90	35.400	94	37.300	84	32.600	83	9.600	23	8.500	24
Autres	35.100	164	30.300	167	28.300	132	25.200	131	6.500	36	5.700	30
Total	**702.200**	**2.802**	**698.400**	**2.704**	**628.200**	**2.702**	**608.000**	**2.880**	**142.100**	**712**	**169.300**	**871**

Source : élaboration de l'EUMOFA à partir de données de Trade Data Monitor.

L'UE est un marché très important pour les exportations islandaises de produits de la pêche et de l'aquaculture, représentant 52% du volume et 54% de la valeur en 2025. Les principales espèces exportées vers l'Union sont le cabillaud, le saumon, le maquereau et d'autres variétés de poissons de fond.

Le Royaume-Uni constitue le deuxième marché en importance, avec une part nettement plus faible en volume (environ 13%) mais relativement élevée en valeur (de l'ordre de 16%). Cela indique que les exportations vers ce pays se composent en grande partie de produits à des prix plus élevés. Y sont principalement exportés le cabillaud, l'églefin, la crevette, la farine de poisson et d'autres espèces de poissons de fond. Les États-Unis se distinguent encore davantage à cet égard, n'absorbant qu'environ 5% du volume mais générant plus de 10% de la valeur totale des exportations, ce qui souligne leur rôle de marché haut de gamme aux prix unitaires élevés. Les principales espèces exportées vers le marché américain sont le cabillaud, le saumon, l'églefin et l'huile de poisson.

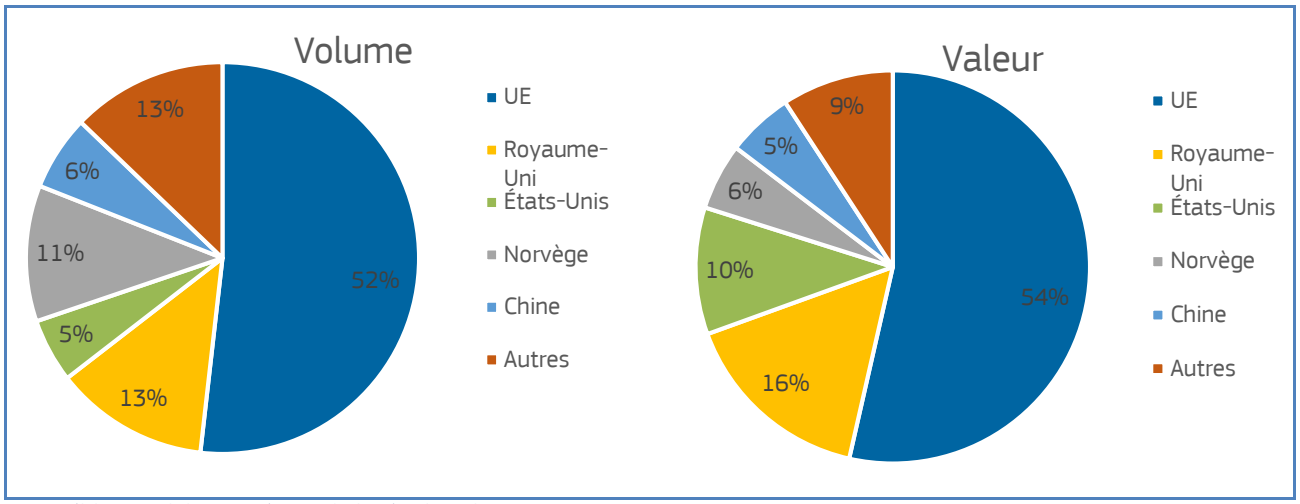
[19] Ils comprennent les filets frais et congelés de cabillaud, d'églefin, de lieu noir et de lingue, les filets de cabillaud et la lingue salés, ainsi que d'autres produits mineurs d'espèces de poissons de fond.

[20] Ils comprennent les filets congelés de hareng et de maquereau, le capelan congelé, le sébaste frais et congelé, la grande argentine congelée, les foies de poisson, la chair de poisson congelée, la lingue et les siluriformes frais, la lingue salée, etc.

[21] Ils comprennent les têtes séchées et congelées de cabillaud, d'églefin, de lieu noir, de flétan noir et de sébaste, les abats de poisson comestibles, les queues de poisson, les langues et d'autres produits mineurs.

Des pays comme la Norvège et la Chine importent des volumes relativement importants par rapport à la valeur qu'ils représentent. Ainsi, la Norvège représentait 11% du volume et 6% de la valeur en 2025, dont une grande part était constituée de farine de poisson. Les exportations vers le marché chinois, composées principalement de flétan, de maquereau et de saumon, comptaient pour 6% du volume et 5% de la valeur.

Graphique 4. **MARCHÉS DE DESTINATION DES EXPORTATIONS ISLANDAISES DE PRODUITS DE LA PÊCHE ET DE L'AQUACULTURE EN 2025**

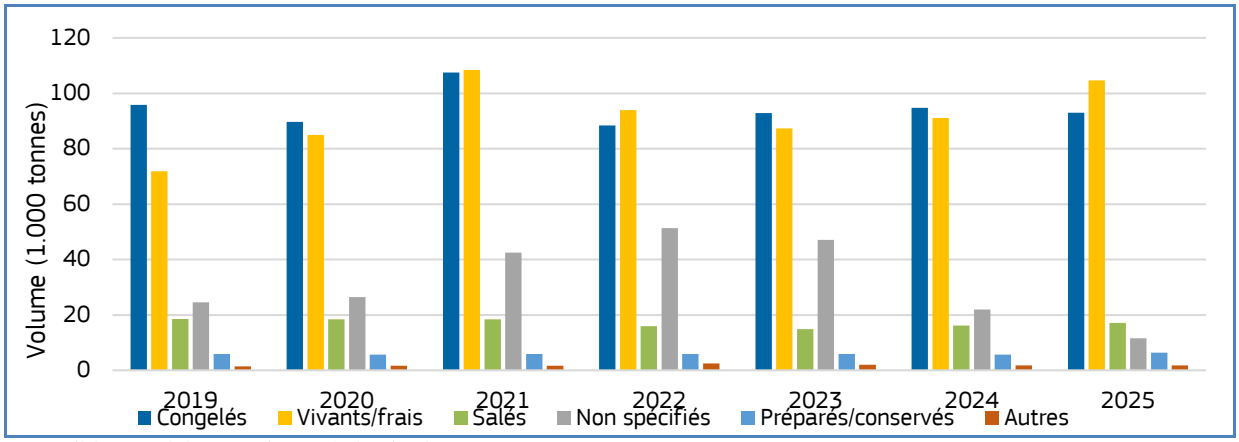


Source : élaboration de l'EUMOFA à partir de données de Trade Data Monitor.

1.5. Importations de l'UE en provenance d'Islande

Les importations de l'UE de produits de la pêche et de l'aquaculture en provenance d'Islande sont restées assez stables entre 2019 et 2025, avec un pic en 2021 suivi d'un léger recul et d'une stabilisation. Parmi l'ensemble des fournisseurs extra-UE, l'Islande s'est classée au troisième rang en termes de valeur des importations au cours de cette période, derrière la Norvège et la Chine. En 2025, les importations de l'Union en provenance d'Islande représentaient 10% de la valeur totale des importations extra-UE. Les produits congelés ont prédominé, bien que leur importance relative ait progressivement diminué, alors que les produits frais ont progressé et représentent désormais la plus grande part des importations. Cela indique une transition vers des produits de la mer frais et de plus haute valeur, sous l'effet de l'évolution des préférences de consommation et d'une meilleure logistique. En revanche, les produits salés et préparés restent stables mais marginaux, tandis que le recul de la catégorie des produits non spécifiés suggère une amélioration de la classification commerciale. Délaissant les exportations de produits congelés en vrac, la tendance s'oriente globalement vers des produits frais de haute valeur plutôt que vers une augmentation du volume commercial total. En outre, la croissance des importations de saumon contribue manifestement à la tendance positive des produits frais, la majeure partie étant importée sous forme de produit frais, entier et éviscéré.

Graphique 5. **IMPORTATIONS DE L'UE DE PRODUITS DE LA PÊCHE ET DE L'AQUACULTURE EN PROVENANCE D'ISLANDE, PAR ÉTAT DE CONSERVATION (en 1.000 tonnes)**



Source : élaboration de l'EUMOFA à partir de données d'Eurostat-Comext.

En 2025, les six espèces de produits de la mer les plus importées en volume étaient le cabillaud, le saumon, le hareng, le sébaste, le lieu noir et le maquereau. Ensemble, ces espèces ont représenté 78% des volumes totaux d'importation de l'UE en provenance d'Islande en 2025.

Les importations de l'UE par espèce ont affiché un volume stable en poids de produit, avec une hausse de 8% entre 2019 et 2025, en dépit de fluctuations sur l'ensemble de la période. Le cabillaud reste de loin l'espèce dominante, mais sa part dans les importations totales a légèrement diminué, reculant de 7% depuis 2019.

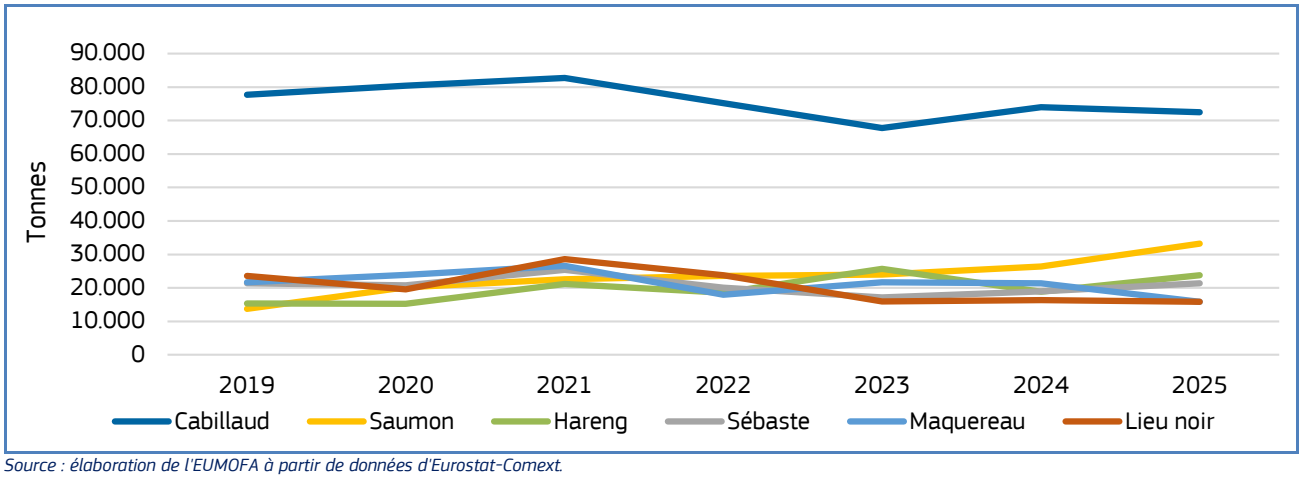
À l'inverse, la part du saumon et du hareng a augmenté, le premier ayant plus que doublé et le second ayant progressé de plus de 40%. Le lieu noir et le sébaste, espèces démersales traditionnelles, affichent respectivement une tendance à la baisse et un niveau stable. Les importations de maquereau ont toutefois nettement reculé. Dans l'ensemble, les importations de l'UE dépendent désormais légèrement moins du cabillaud, parallèlement à l'importance accrue des espèces pélagiques et des produits aquacoles.

En termes de valeur, les principales espèces importées en 2025 étaient le cabillaud, le saumon, le lieu noir, le sébaste, les autres poissons de fond et le maquereau. Ensemble, ces espèces ont représenté 81% des volumes d'importation de l'UE en provenance d'Islande en 2025.

Les importations de l'Union de produits de la mer islandais ont affiché une claire évolution à la hausse sur la période, progressant fortement pour passer d'environ 816 millions d'euros en 2019 à près de 1,2 milliard d'euros en 2025. Compte tenu de volumes stables ou en baisse, cela indique une hausse des valeurs unitaires. Le cabillaud demeure incontestablement l'espèce la plus importante et continue de stimuler la croissance de la valeur totale, avec une progression de 13% entre 2024 et 2025 et de 32% par rapport à 2019.

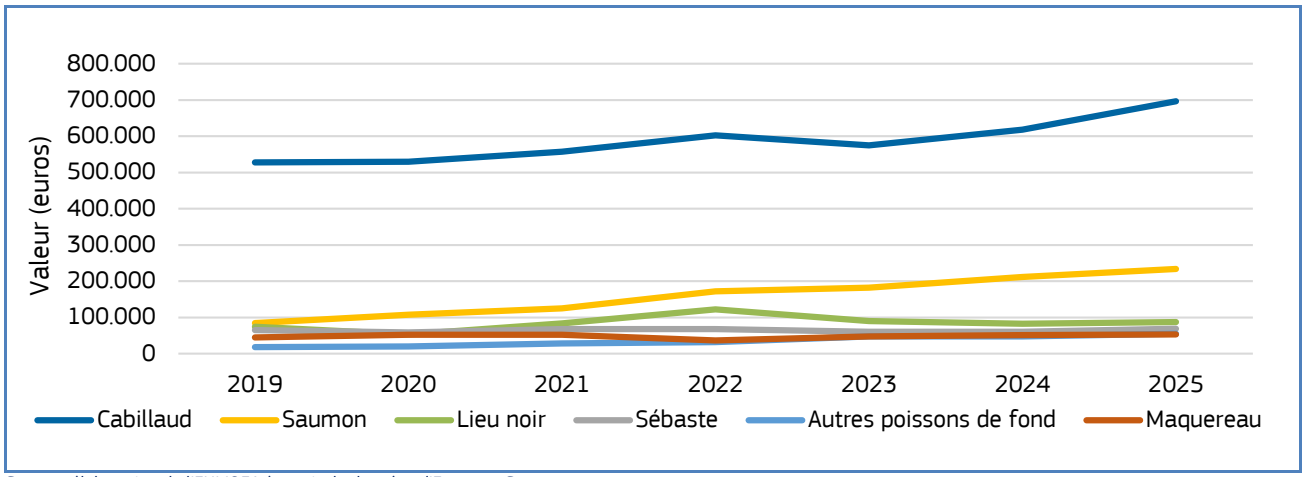
Dans le même temps, le saumon affiche la plus forte croissance relative, progressant de 10% entre 2024 et 2025 et triplant presque en valeur par rapport à 2019, ce qui reflète l'augmentation des volumes ainsi que la hausse de la valeur unitaire. L'importance de l'aquaculture s'est accrue au cours des dernières années. D'autres espèces telles que le lieu noir et le sébaste ont connu une évolution plus modérée ou fluctuante, tandis que des catégories comme les « autres poissons de fond » ont enregistré une expansion considérable ces dernières années. De manière générale, les données indiquent une transition vers des produits de plus haute valeur et des hausses de prix plutôt qu'une croissance des volumes physiques.

Graphique 6. **IMPORTATIONS DE L'UE DES SIX PRINCIPALES ESPÈCES EN PROVENANCE D'ISLANDE EN 2025, EN VOLUME**



Source : élaboration de l'EUMOFA à partir de données d'Eurostat-Comext.

Graphique 7. **IMPORTATIONS DE L'UE DES SIX PRINCIPALES ESPÈCES EN PROVENANCE D'ISLANDE EN 2025, EN VALEUR**



Source : élaboration de l'EUMOFA à partir de données d'Eurostat-Comext.

KL-01-26-046-FR-N

EUMOFA

European Market Observatory for Fisheries and Aquaculture Products

fishery-aquaculture-market-observatory.ec.europa.eu

VISIT US

Office des publications de l'Union européenne

ISBN 978-92-68-42416-2

doi: 10.2771/0823120